



HAL
open science

Au-delà de la Skyline. Des villes en transformation dans la péninsule arabique

Claire Beaugrand, Amélie Le Renard, Roman Stadnicki

► **To cite this version:**

Claire Beaugrand, Amélie Le Renard, Roman Stadnicki. Au-delà de la Skyline. Des villes en transformation dans la péninsule arabique. *Arabian Humanities*, 2013, 2. halshs-01062147

HAL Id: halshs-01062147

<https://shs.hal.science/halshs-01062147>

Submitted on 9 Sep 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Villes et dynamiques urbaines en péninsule Arabique
(corr. C. Beaugrand, A. Le Renard, R. Stadnicki)

Claire Beaugrand, Amélie Le Renard, Roman Stadnicki : *Editorial : Au-delà de la Skyline. Des villes en transformation. Beyond the Skyline. Cities in Transformation.*

Nelida Fuccaro : *Préface: Urban Studies in the Arabian Peninsula: 6 Thoughts on the Field*

Croissances, politiques et projets

Brigitte Dumortier : *Ras El Khaïmah : l'essor récent d'une ville moyenne du Golfe*

Steffen Wippel : *Développement et fragmentation d'une ville moyenne en cours de mondialisation : le cas de Salalah (Oman)*

Sebastian Maisel : *The Transformation of 'Unayza: Where is the Paris of Najd today?*

Philippe Cadène : *La mise en place du National Development Plan et le futur de Kuwait City*

Encadré 1: Nadine Scharfenort : *Large-Scale Urban Regeneration: A New "Heart" for Doha*

Encadré 2: Elizabeth Harrington : *Producing Cultural Heritage: the Neoliberalization of Arts & Cultural Spaces in Abu Dhabi's Souq and Saadiyat Island*

Hierarchies, sociabilités et mobilisations

Encadré 3: Patrizia Zanelli : *The Representation of Social Problems Linked to Rapid Urbanization in Some Yemeni Short Stories by Muḥammad al-Ġarbī 'Amrān*

Amin Moghadam : *De l'Iran imaginé aux nouveaux foyers de l'Iran : Pratiques et espaces transnationaux des Iraniens à Dubaï*

Laure Assaf : *La Corniche d'Abu Dhabi : espace public et intimités à ciel ouvert*

Laurent Damesin : *La place du Changement et la place de la Libération à Sanaa : espaces révolutionnaire et contre-révolutionnaire*

Claire Beaugrand, Amélie Le Renard, Roman Stadnicki :

Au-delà de la Skyline. Des villes en transformation.

Beyond the Skyline. Cities in Transformation.

Les villes de la péninsule Arabique n'échappent à aucun cliché. D'un côté, elles s'offrent le luxe d'afficher des taux insolents de croissance urbaine et d'être parmi les seules à avoir les moyens de procéder à des expérimentations architecturales grandeur nature, des stades climatisés aux immenses tours. De ce fait, elles apparaissent, dans une vision fantasmagique, comme les villes de tous les possibles : elles iraient au-delà des contraintes naturelles, défiant le climat aride et repoussant les limites de la mer et du ciel. D'un autre côté, et de façon tout aussi caricaturale, les villes périphériques du Yémen mais aussi de l'Arabie ou de l'Oman intérieurs seraient vouées à un déclin certain ; elles semblent n'avoir d'autre perspective que celle de se dépeupler en accroissant encore la pression démographique sur les centres urbains voisins, leurs infrastructures et leurs fragiles ressources en eau – déjà au bord de l'épuisement dans la capitale yéménite.

En palliant le peu d'attention porté aux villes dites « déclinantes » et en choisissant délibérément de le penser parallèlement à l'explosion des cités de stature internationale et à l'émergence de villes moyennes, ce dossier entend montrer la diversité et la complexité du phénomène urbain dans la Péninsule, d'emblée révélées par Nelida Fuccaro dans sa « préface ». De fait, les « Boom Cities »¹ de la côte occidentale du Golfe - en référence au "boom" pétrolier, à la croissance urbaine rapide mais aussi aux antagonismes sociaux qu'elles donnent à voir - ne représentent que la partie émergée de l'iceberg des dynamiques urbaines. Si leurs « trophées architecturaux »² ont placé certaines de ces villes sur la carte des « global/world cities » ou « villes globales »³, cette visibilité internationale a souvent laissé dans l'ombre leurs dynamiques sociales, les aléas de leur croissance ou encore les processus décisionnels qui orientent leurs perpétuelles transformations. Assez peu développées avant les années 2000⁴, les études urbaines dans la péninsule Arabique sont aujourd'hui un domaine en pleine croissance, offrant des prismes novateurs, de l'histoire des villes côtières à l'époque des dominations britannique et ottomane⁵, à des approches croisant architecture et sciences sociales pour explorer leur caractère « kaléidoscopique »⁶, pour ne citer ici que quelques exemples.

Ce dossier prend ses distances avec les travers de certaines approches des villes du Golfe. Il s'agit, en premier lieu, d'échapper aux dichotomies simplificatrices : « villes alliant modernité et tradition », « nationaux riches et immigrants pauvres ». En second lieu, nous souhaitons dépasser le discours exceptionnaliste et polémique, voire catastrophiste⁷, qui oublie que les

¹ L'image et l'expression sont empruntées au titre d'une conférence organisée dans le cadre de la parution de ce dossier à NYU-Abu Dhabi les 4 et 5 décembre 2012 : http://nyuadi.force.com/Events/EventRegistration?event=3nLEXxDLRc2G7nvG1a2fTg_3D_3D.

² Le terme est emprunté à la communication d'Andrew Gardner, lors de la conférence d'Abu Dhabi.

³ SASSEN, 1991 ; ROY et ONG, 2011 ; ELSHESHTAWY, 2004 ; MARCHAL 2001

⁴ Pour une étude pionnière, voir notamment BONNENFANT (dir.), 1982.

⁵ Manama étudiée par FUCCARO, 2009, et Djedda par FREITAG, 2011.

⁶ ELSHESHTAWY, 2004 et 2010.

⁷ DAVIS et MONK, 2008.

villes de la péninsule, à bien des égards, font face aux mêmes phénomènes de spéculation foncière, d'aggravation des inégalités, de marginalisation sociale et de fragmentation urbaine que d'autres agglomérations de la planète, auxquelles la compétition mondiale et le mimétisme international font finalement étrangement ressembler⁸. Les recherches présentées ici fondent leurs analyses sur un matériau empirique, ce qui leur permet d'identifier avec précision tout en les contextualisant certains des processus à l'œuvre dans la période contemporaine.

Boom, stagnation et déclin

Les contributions de ce dossier montrent, d'abord, que le présupposé démiurge d'une absence de limites au développement urbain en raison d'un environnement désertique inhabité cède face à l'étude minutieuse de l'expansion urbaine. En effet, la croissance urbaine subit de plein fouet les aléas de la conjoncture économique mondiale et ses crises. Le cas du secteur immobilier à Dubaï, qui se relève tout juste de la récession de 2008, en est une première illustration : la frénésie de construction menée avant tout par des intérêts privés a ainsi subi un coup d'arrêt. La nécessité de réguler l'investissement immobilier contraint aussi à des temps de pause ; en témoigne le retard accumulé par le mégaprojet de Saadiyat Island, étudié par Elizabeth Harrington dans ce dossier, suite à la révision des procédures de décaissement de fonds publics. A Bahreïn, le projet « Marina West », à Budaya, à l'ouest de l'île, est gelé depuis décembre 2010, de sorte que certains investisseurs souhaitent en retirer leurs placements. Enfin les différents rythmes de croissance voire de décroissance apparaissent aussi dans le cas de Koweït : le « National Development Plan » analysé par Philippe Cadène montre la volonté de rompre avec la relative stagnation de Koweït après le traumatisme de l'invasion irakienne et l'effondrement de la confiance des investisseurs, y compris nationaux.

Ralentissement, déclin, déclasserment et reclassement font donc aussi partie des dynamiques urbaines dans la péninsule, vues souvent sous le seul prisme de la croissance. La contribution de Sebastian Maisel met en lumière le cas d'une ville moyenne du centre de l'Arabie, 'Unayza, qui tâche de lutter pour exister à l'heure des villes mondiales. L'étude de la monotonie urbaine dans cette ville qui, malgré sa pléthore de services étatiques, regarde vers son illustre passé pour maintenir son identité, dépasse le cas singulier de la ville de 'Unayza : il pourrait s'appliquer aux autres villes de l'intérieur marginalisées par les nouvelles voies commerciales, que ce soit Abha, également en Arabie, Nizwa, en Oman, ou même Jahra au Koweït. Et Maisel d'indiquer : « bien que sa population ait continué à croître, la ville [de 'Unayza] est passée à côté de la croissance nationale et n'a pas réussi à se positionner comme ville stratégique dans le développement du pays ». Ainsi la croissance urbaine qui paraissait effrénée se fait-elle plutôt selon des trajectoires différenciées : les cités-État du Golfe continuent à concentrer leurs efforts et leurs ambitions sur des capitale-vitrines, cœur de l'activité économique, centres financiers et points de captation, pour quelques jours, de passagers aériens en transit. En dépit de la crise, Doha, Dubaï, Abu Dhabi continuent à développer, en diverses nuances et modulations, le même modèle urbain de « ville-hub mondialisée ». Ensuite, les villes moyennes côtières comme Sharja aux Emirats Arabes Unis

⁸ SASSEN, 2011.

et /Su/hâr en Oman, ainsi que, dans une catégorie à part, les villes de pèlerinage saoudiennes, émergent en cherchant leur place dans la hiérarchie urbaine régionale.

Ce numéro d'*Arabian Humanities* consacre plusieurs articles au développement des villes moyennes. On assiste en effet à l'inscription, sur la carte de villes régionales à ambition et vocation mondiales, d'agglomérations jusqu'alors étouffées par des capitales macrocéphaliques. Cette mondialisation en cours des villes secondes passe par la promotion de l'urbanisme, comme le montrent les textes de Brigitte Dumortier et Steffen Wippel. Ra's al-Khayma et /Salâla se sont ainsi toutes deux dotées de schémas directeurs ambitieux qui traduisent une position contradictoire de concurrence/complémentarité adoptée par les acteurs locaux vis-à-vis des pôles urbains de référence dans les territoires dans lesquels elles se situent. Pour /Salâla, l'objectif, ainsi que le montre Steffen Wippel, est de construire un système urbain complexe permettant à la ville à la fois de diversifier son économie reposant jusqu'alors principalement sur le port à conteneurs, et de réduire les inégalités territoriales très marquées entre le Dhofar et la région de Mascate. Quant à Ra's al Khayma, selon Brigitte Dumortier, les politiques urbaines semblent aujourd'hui céder, à l'instar de Dubaï, à « l'économie de la fascination »⁹ afin de renverser, au sein des Emirats Arabes Unis, l'actuelle hiérarchie dominée par le bi-pôle Abu Dhabi / Dubaï et dans laquelle elle se trouve en situation périphérique.

Enfin, il importe d'étudier les villes qui stagnent ou déclinent, les « villes perdantes », dont les habitants viennent grossir les rangs des nouveaux arrivants de villes plus dynamiques. A travers les trajectoires déclinantes, c'est bien *l'historicité* des villes du Golfe, trop souvent balayées d'un revers de main, qui transparait, ouvrant la voie à un champ sur l'histoire des lieux, particulièrement ceux qui ont disparu dans le palimpseste urbain¹⁰).

Les limites au développement urbain ne tiennent pas seulement à la hiérarchie et aux rapports mouvants des villes entre elles. Elles apparaissent aussi dans les détails des quartiers et du tissu urbain, dans le vécu au quotidien de ses habitants. Ainsi à 'Unayza, de la même façon qu'au Bahreïn et à Koweït, les habitants se plaignent de l'attente pour accéder à la propriété immobilière subventionnée par l'Etat. D'après le « National Housing Strategy Plan » saoudien, la région centrale du Qâsim nécessiterait 50 000 unités de logement, note Sebastian Maisel. Celui-ci rejoint les travaux de 'Umar al-Shihâbî dans son analyse des tensions sociales entre nationaux et non-nationaux à travers le prisme particulier du développement de projets immobiliers destinés aux étrangers qui, outre l'accès à la propriété immobilière, obtiennent des permis de résidence de longue durée¹¹. Outre les capacités de logements, les infrastructures et services des villes sont mises au défi de la pression démographique, comme l'adduction d'eau à Riyad, la provision d'électricité à Koweït, les questions d'engorgement de la circulation à Médine. A Bahreïn, où la densité de population est parmi les plus élevées au monde, du fait d'une urbanisation se concentrant sur la côte nord quitte à poldériser, le sentiment du caractère limité des ressources, comme par exemple le manque d'accès public au

⁹ SCHMID, 2009.

¹⁰ AL NAKIB, 2011 ; HENDERSON et RAJAKUMAR, 2010.

¹¹ AL-SHIHÂBÎ, 2012.

front de mer, contribue aux tensions politiques, centrées sur les questions de redistribution¹²). En effet, à la périphérie de conurbations tentaculaires qui affichent un dynamisme insolent, certains quartiers donnent l'impression d'un délaissement relatif voire délibéré : les zones de *buyût sha'biyya* (habitations populaires) hébergeant les *bidûns* (« sans-papiers ») à Jahra ou les « villages » chiites du nord-ouest de Bahreïn, qui en dépit du nom, ne sont autres qu'un tissu urbain continu, sont ainsi en proie à la dégradation urbaine. C'est dans ces zones marginalisées que les *bidûns* se sont soulevés en février 2011 et continuent de le faire. C'est aussi dans ces zones qu'au Bahreïn, les jeunes, revendiquant leur appartenance aux « villages » dont ils sont issus (*shabâb Bilâd al-Qadîm*, *ta/hâluf shabâb Sitra*, */Harakat shabâb Sanâbîs* – « les Jeunes de Bilad al-Qadim », « l'Alliance des Jeunes de Sitra », « Mouvement des Jeunes de Sanabis »), affrontent presque quotidiennement les forces de l'ordre depuis que l'évacuation du rond-point de la Perle, situé en centre-ville, a repoussé le mouvement protestataire dans les « faubourgs ».

Politiques urbaines : vers un changement de cap ?

Au service de la croissance économique, les politiques urbaines, dans la plupart des grandes agglomérations de la péninsule Arabique, sont calquées sur les logiques de marché : planification sur projets, suspension des régulations, énormes facilités offertes aux grands groupes immobiliers privés qui endossent les habits de sociétés d'aménagement du territoire, etc.¹³. Cette symbiose entre les croissances économique et urbaine, entre le monde des affaires et le milieu de l'urbanisme, qui se traduit localement par une succession dans l'espace et dans le temps de mégaprojets urbains, a fait l'objet de critiques. Sur la base de la conception du « modèle Dubaï » qui s'est plus ou moins bien exporté dans la région¹⁴, Mike Davis et Daniel B. Monk y voient ainsi une marque de l'hypercapitalisme¹⁵.

Dans le contexte de soulèvements politiques et de crise économique dans la région, certains projets semblent indiquer un changement d'orientation dans l'offre urbanistique. Ils marquent par exemple une distance avec les excès des réalisations pharaoniques et les opérations spectaculaires de conquête des éléments, par ailleurs de plus en plus contestées par les habitants eux-mêmes¹⁶). Le projet « Musheireb » à Doha incarne ce renouvellement jusqu'à se positionner en contre-modèle par rapport à Dubaï : il concerne le centre-ville de la capitale qatarie et non sa périphérie ; il promeut la densité et la mixité socio-fonctionnelle dans une agglomération caractérisée par l'étalement urbain et la ségrégation ; il valorise l'ancien et le vernaculaire plutôt que le neuf et le verre. Nadine Scharfenort montre dans ce dossier que le Qatar, à travers ce projet, développe une véritable politique de régénération urbaine productrice de gentrification, entendue ici comme le remplacement des classes populaires et immigrées par les catégories plus aisées de la population qui se sont détournées du centre de Doha au profit de la côte vers le Nord (notamment dans la nouvelle presqu'île « The Pearl ») et des compounds périphériques.

¹² BURT, 2013 ; AL-ANSARI 2009.

¹³ MARCHAL, 2001 ; EL GHOUL, 2003.

¹⁴ SINGERMAN et AMAR, 2006.

¹⁵ DAVIS et MONK, 2008.

¹⁶ STADNICKI, 2012.

Au-delà de ce cas particulier, trois nouvelles grandes stratégies ressortent des politiques urbaines actuellement défendues dans la région : le développement d'une approche environnementale de l'urbanisme (« Masdar City » à Abu Dhabi) alors que les villes du Golfe sont pointées du doigt pour leur forte consommation d'énergies ; l'invention du patrimoine urbain à partir de la reconstitution souvent *ex nihilo* de morceaux de ville arabo-islamique « traditionnelle » (création des « Heritage Villages » à Doha, Dubaï, etc.) ; et, enfin, la multiplication de projets urbains à fort capital culturel, comme le projet de l'île-musées « Saadiyat » à Abu Dhabi. Elizabeth Harrington montre que la recherche de relais de croissance à travers des activités sophistiquées a guidé l'émir d'Abu Dhabi vers le choix de la culture. Mais plus qu'un simple challenge architectural, l'auteure révèle que le gouvernement cherche à créer ici, à marche forcée, une nouvelle identité urbaine autant qu'une réputation à l'attention des étrangers fondée sur le cosmopolitisme et l'accès à la culture internationale.

Les documents de planification urbaine (« Master Plans », « Strategical visions », etc.), qui constituent une étape majeure de l'écriture des politiques économiques pour les pays de la région, font état des nouvelles orientations données à l'aménagement urbain par les pouvoirs en place. La préservation de l'identité des populations à travers la sauvegarde des tissus anciens par exemple, ainsi que le renforcement du poids des institutions démocratiques, figurent parmi les nouvelles priorités affichées dans certains documents d'urbanisme, comme le révèle Philippe Cadène dans son article consacré au développement de Kuwait-City, une ville où le désir d'implication des habitants dans les projets d'aménagement est en constante augmentation depuis quelques années¹⁷). Dans des systèmes politiques hypercentralistes et dans des pays comme le Qatar et le Koweït où le taux d'urbanisation avoisine les 100%, politique nationale et aménagement urbain se confondent. L'élaboration d'un projet métropolitain est donc crucial car il assoit la légitimité des dirigeants et contribue même à l'invention de la gouvernance urbaine : au Koweït, comme l'écrit Philippe Cadène, le schéma directeur « Kuwait Vision 2035 » est le « fruit d'un processus complexe engagé au sein d'un système d'acteurs qui, souvent, se construit au moment où s'élabore la stratégie qu'ils mettent en œuvre ».

Les mégaprojets n'ont quant à eux pas totalement disparu du schéma directeur de Kuwait-City, un peu à la traîne par rapport à ses concurrentes régionales (ville nouvelle de Silk City, tour de 1001 mètres, etc.). Mais ils ne constituent plus tout à fait le cœur des politiques urbaines, que ce soit au Koweït ou ailleurs dans la région où les dirigeants cherchent aujourd'hui moins à communiquer autour de la surenchère architecturale qu'à prouver leur capacité à s'adapter aux standards internationaux de l'urbanisme¹⁸) et à la philosophie du développement durable.

Les pouvoirs publics manifestent donc un besoin de façonner un nouveau modèle urbain pour la région. Toutefois, ce tournant urbanistique n'entrave en rien les mécanismes de division sociale et spatiale à l'œuvre dans les villes de la péninsule Arabique, contrairement à ce que montre le marketing urbain développé par les municipalités et les chambres de commerce et

¹⁷ AL NAKIB, 2014.

¹⁸ KANNA, 2011.

d'industrie qui sont, localement, les organes de promotion internationale des villes. Autrement dit, si de nouveaux concepts urbanistiques apparaissent, les modalités de traitement des espaces urbains semblent inchangées. La régénération du centre-ville de Doha, nous dit Nadine Scharfenort, passe par l'expropriation et la relocalisation sans compensation des habitants non-nationaux installés dans ce quartier cosmopolite depuis deux générations. De même, Elizabeth Harrington explique que, outre le principe de sélection qui rend impossible l'accès de l'île Sa'diyât aux classes sociales inférieures, son aménagement introduit aussi un autre principe de ségrégation entre diverses catégories de visiteurs dont les parcours ne sont pas censés se croiser. Steffen Wippel montre, quant à lui, que la réalisation des premières opérations du nouveau plan d'aménagement de /Salâla (nouveaux quartiers et grandes infrastructures de transport) a contribué à fragmenter la deuxième ville du Sultanat d'Oman, c'est-à-dire à créer de nouvelles différenciations socio-spatiales au sein d'un territoire plutôt caractérisé par une relative homogénéité du fait de son ancrage régional dans le Dhofar et de du fait que la ville n'a pas été au centre des politiques de modernisation.

Enfin, l'urbanisation informelle est présente dans ces villes, bien qu'elle soit encore sous-étudiée. Phénomène prégnant dans les années 1960, par exemple au Koweït, où des études font état de travailleurs dormant à même le sol¹⁹, elle a pu être encadrée avec les compounds réservés aux travailleurs étrangers, sans que cet embrigadement ne parvienne à la faire disparaître complètement. Outre les villes yéménites, qui détiennent les records de pauvreté dans la péninsule Arabique, ce phénomène s'observe aujourd'hui avec une acuité particulière dans les villes saoudiennes et émiriennes²⁰.

Habiter les villes : appartenances et hiérarchies

Au-delà des approches centrées sur les politiques urbaines, des études montrent comment différentes catégories d'habitantes et habitants de ces villes, par leurs pratiques, leurs expériences, et par les liens qu'ils nouent, contribuent à façonner ces villes. Que ce soit en anthropologie, en sociologie ou en géographie, ces travaux permettent de battre en brèche l'idée que les villes de la péninsule sont des mirages ou des artifices. Plusieurs orientations importantes ressortent de ces recherches.

Premièrement, l'idéologie du temporaire n'empêche pas l'émergence de formes d'appartenances. Si les États du Golfe sont fondés sur l'exclusion de la plupart des immigrés, ce serait reproduire et renforcer leur discours que d'ignorer toutes les formes d'attachement et d'ancrage qui y ont émergé au fil des décennies. A cet égard, l'ouvrage de Neha Vora consacré à la diaspora indienne de Dubaï²¹ ouvre de stimulantes pistes, en décrivant des formes de « citoyenneté urbaine » (consumentiste, ou en termes d'appartenance à un groupe diasporique, entre autres) malgré l'impossibilité d'accéder à une citoyenneté légale. L'analyse de Laure Assaf, dans son article sur la corniche d'Abu Dhabi, semble aller dans ce sens. Elle décrit les pratiques des familles d'origine palestinienne, syrienne, libanaise ou jordanienne qui, en pique-niquant sur la corniche, recréent leur espace intime au sein de l'espace public,

¹⁹ MUELLER, 1963.

²⁰ ELSHESHTAWY, 2010.

²¹ VORA, 2013.

qu'elles s'approprient de cette manière. Ces familles, dont la présence aux Emirats date souvent de vingt ou trente ans, manifestent alors leur appartenance à la fois à la ville – à une communauté urbaine bien plus large que celle des nationaux – et à un groupe particulier de ses habitants, les *ahl al-Shâm* (originaires du Liban, de Syrie ou des territoires palestiniens). L'article ouvre également la question stimulante, mais encore peu traitée, de la mémoire de lieux dont les transformations sont incessantes. L'article d'Amin Moghadam s'intéresse à une autre dimension des manières d'habiter ces villes, en décrivant les espaces transnationaux par lesquels les « Iraniens de Dubaï » réinventent un Iran imaginaire. L'histoire des migrations et des échanges entre les deux rives du Golfe est bien antérieure au moment du boom pétrolier, contrairement à une idée répandue selon laquelle le "cosmopolitisme" de ces villes serait récent.

Deuxièmement, les sociétés urbaines du Golfe, ainsi que certaines villes de la péninsule Arabique, ne se réduisent pas à une opposition entre des nationaux hyper riches et des migrants extrêmement pauvres, contrairement à la caricature qui en est souvent faite. Les articles explorent ici finement certaines des modalités d'articulation entre classe et nationalité en partant des pratiques de différents types d'espaces. D'une part, à l'intérieur de chaque groupe de nationalité, les situations sont diverses et complexes, comme l'a montré Andrew Gardner dans le cas de la communauté indienne de Bahreïn, divisée entre prolétariat et entrepreneurs²². Ainsi le statut d'« Iranien de Dubaï » peut-il s'appliquer tant à des personnes ayant la nationalité émirienne ou une nationalité euro-américaine, qu'à celles arrivant directement d'Iran (Amin Moghadam). D'autres recherches récentes ont mis en lumière l'émergence de classes moyennes constituées de résidents non-nationaux²³, tandis que des rapports de classe structurent la société urbaine des « nationaux »²⁴, qu'ils aient un passeport ou soient apatrides²⁵. D'autre part, les personnes jouissant de privilèges dans l'accès à l'espace urbain, comme celui de pouvoir se déplacer en voiture ou de ne pas être refoulés d'espaces de loisir, ne sont pas uniquement les « nationaux » mais aussi les expatriés « occidentaux » (Laure Assaf). L'étude d'espaces urbains à travers les pratiques qui les façonnent permet de préciser la manière dont les grands projets recomposent les hiérarchies. Ainsi, tout en participant à des transformations urbaines dans le sens de la privatisation et de la sécurisation, les *shopping malls* de Riyad constituent-ils un des rares espaces accessibles aux femmes dans la ville, tout en accentuant la norme consumériste et en contribuant à réaffirmer les rapports de classe²⁶. La corniche d'Abu Dhabi, un espace public que fréquentent des catégories d'habitantes et habitants très différents, est marquée par le contraste opposant ses deux extrémités, le *Mîna* (port) où vivent des hommes travailleurs du subcontinent indien, et la Marina, avec ses hôtels luxueux et *shopping malls*. Ces groupes se côtoient, mais ne développent pas les mêmes activités et ne se fréquentent pas ; les plus pauvres sont, implicitement ou explicitement, exclus de certains espaces, tels que les hommes migrants, interdits sur les plages publiques à Abu Dhabi (Laure Assaf).

²² GARDNER, 2010.

²³ THIOLLET, 2010 ; VORA, 2013 ; DUMORTIER (dir.), 2012

²⁴ Sur Riyad, MENORET, 2010 et 2014 ; LE RENARD, 2011 et 2014.

²⁵ BEAUGRAND, 2011 et 2014.

²⁶ LE RENARD, 2011.

Si toute généralisation à l'échelle de la péninsule est périlleuse, tant les niveaux de revenus, de structures sociales et de proportions de nationaux diffèrent, il est stimulant, dans chacune des villes, d'articuler les rapports de genre, de classe, de nationalité et de race²⁷. Les romans yéménites analysés par Patrizia Zanelli donnent à voir ces hiérarchies, en mettant en scène des personnages d'urbains marginaux, qui vont du jeune célibataire récemment arrivé du village et abandonné à sa solitude à la mendicante noire descendante d'esclaves portant des gants pour dissimuler sa couleur de peau. Certains paradoxes restent à éclairer : ainsi, Dubaï, ville où les hommes sont majoritaires, a la réputation d'être sûre pour les femmes et beaucoup d'entre elles sont visibles dans l'espace public, contrairement à ce que l'on observe dans d'autres villes de la région, réputées dangereuses pour les femmes. A cet égard, les articles de ce dossier abordent peu les invisibles de la ville, les personnes (majoritairement des femmes de différentes nationalités) qui sont dans l'impossibilité d'accéder à l'espace urbain parce qu'elles sont assignées à l'espace domestique, en particulier pour y effectuer des tâches salariées ou gratuites. Or, de nombreux discours portant sur les villes du Golfe se sont focalisés sur les hommes ouvriers visibles dans les rues, les considérant comme victimes, par excellence, des projets urbains et redoublant l'invisibilisation de cette autre catégorie de travailleurs pauvres et précaires travaillant dans les villas et appartements²⁸. D'autres prismes sont possibles : l'enquête de Mahdavi sur les travailleuses du sexe à Dubaï montre comment les modes de ségrégation et de hiérarchisation à l'œuvre dans la ville accentuent les différences de conditions de travail (prise de risque, logement, rémunération) selon la nationalité des professionnelles concernées²⁹.

Soulignons, pour terminer, à quel point les récits sur ces villes sont chargés d'enjeux politiques et sociaux. Quels modes de récit, quels types de discours utilise-t-on pour décrire et raconter les villes de la péninsule Arabique ? Patrizia Zanelli restitue et analyse un discours dominant des élites libérales yéménites sur Sanaa, la décrivant comme ville misérable, sous-développée, dont les habitants n'auraient pas encore acquis une mentalité « citadine » ; un discours qui ne reflète pas la capacité des habitants issus de monde rural à réinventer la condition urbaine et à reconfigurer le territoire de la capitale yéménite³⁰. De tels discours distinctifs sont à l'œuvre dans toutes les villes de la péninsule, au sujet des habitants nationaux – plus précisément de certains habitants nationaux, arrivés récemment et qui sont stigmatisés en tant que « bédouins », « arriérés »³¹, ou « imposteurs », « parvenus et cupides » pour ceux qui ont été naturalisés après l'attribution initiale de la nationalité³². Ces discours ont des effets bien réels en termes de hiérarchies au sein des sociétés urbaines.

Or, ces hiérarchies peuvent s'atténuer dans des circonstances exceptionnelles, comme le décrit Laurent Damesin à travers son témoignage sur le mouvement révolutionnaire à Sanaa. Le civisme ainsi que des principes d'égalitarisme, de mixité et de relative bienveillance marquent alors l'ambiance de la « Place du Changement » observée par le chercheur. Les mouvements

²⁷ LONGVA, 1997 ; LE RENARD, 2012 ; MAHDAVI, 2011 ; VORA, 2013

²⁸ Voir par exemple DAVIS, 2007.

²⁹ MAHDAVI, 2011. Pour une recension critique de l'ouvrage, voir GRÜNTZ, 2013.

³⁰ STADNICKI, 2009.

³¹ MENOIRET, 2009 ; LE RENARD, 2011.

³² BEAUGRAND, 2011.

des sociétés urbaines de la péninsule dans le contexte des « Printemps arabes », bien que relativement sous-documentés³³, assez peu médiatisés, et en dépit de la répression qui s'est abattue sur eux, auront permis l'émergence de nouveaux récits sur ces villes et leurs habitants.

Bibliographie

AL ANSARI F., *Public Open Space on the Transforming Urban Waterfronts of Bahrain – The Case of Manama City*, these de doctorat, Newcastle University, 2009.

AL NAKIB, F., *Kuwait City: Urbanisation, the Built Environment, and the Urban Experience Before and After Oil (1716-1986)*, thèse de doctorat, School of Oriental and African Studies-University of London, 2011.

AL NAKIB F., "Towards an Urban Alternative for Kuwait: Protests and Public Participation", *Built Environment*, 2014, à paraître.

BEAUGRAND C., *Statelessness and Transnationalism in Northern Arabia: Biduns and State Building in Kuwait, 1959-2009*, thèse de doctorat, London School of Economics and Political Science, 2011.

BEAUGRAND C., *Stateless in the Gulf: Migration, Nationality and Society in Kuwait*: IB Tauris London, 2014, à paraître.

BONNENFANT P. (dir.), *La péninsule Arabique d'aujourd'hui*, Paris, CNRS, 1982.

BURT J., "The environmental costs of coastal urbanization in the Gulf", communication présentée à la conférence Boom Cities, New York University Abu Dhabi, 2013.

DAVIS M., *Le stade Dubaï du capitalisme*, Paris, Les Prairies Ordinaires, 2007.

DAVIS M., MONK D.-B., *Evil Paradises: Dreamworlds of Neoliberalism*, The New Press, New York, 2008.

DUMORTIER B. (dir.), « Changement démographique et changement social dans les États du golfe Arabo-persique », numéro thématique de *Espaces, Populations, Sociétés*, 2012. <http://eps.revues.org/4928>

EL GHOUL B., *De la cité marchande à la cité globale. Pouvoir et société à Dubaï*, Thèse de doctorat, IEP-Paris, 2003.

ELSHESHTAWY Y., "Redrawing Boundaries: Dubai, The emergence of a Global city", Y. Elsheshtawy (Ed.), *Planning the Middle East City: An Urban Kaleidoscope in a Globalizing World*, London, 2004.

ELSHESHTAWY Y., *Dubai: Behind an Urban Spectacle*, London, Routledge, 2010.

FREITAG U., "The City and the Stranger: Jeddah in the 19th Century", Ulrike Freitag *et al.*, *The City in the Ottoman Empire. Migration and the making of urban modernity*, SOAS/Routledge Studies on the Middle East, Routledge, London, 2011, p. 218-227.

³³ AL NAKIB, 2014 ; MATTHIESEN, 2013. A noter, pour l'automne 2014, la livraison d'*Arabian Humanities* coordonnée par Laurent Bonnefoy et Laurence Louër, et entièrement consacrée à cette question.

- FREITAG U., "Urban Modernization in Jeddah in the late 19th and early 20th century", communication présentée à la conférence "Boom Cities", New York University Abu Dhabi, Déc. 2012.
- FUCCARO N., *Histories of City and State in the Persian Gulf: Manama since 1800*, Cambridge, Cambridge University Press, 2009.
- GARDNER A., *City of Strangers: Gulf Migration and the Indian Community in Bahrain*. Ithaca, New York, Cornell/ILR Press, 2010.
- GRÜNTZ L., « Dubaï au prisme du travail du sexe », *Métropolitiques*, 2013 <http://www.metropolitiques.eu/Dubai-au-prisme-du-travail-du-sexe.html>
- HENDERSON C., RAJAKUMAR M., *Qatari Voices*, Doha, Bloomsbury Qatar Foundation Publishing, 2010.
- KANNA A. *Dubai, the City as Corporation*, University of Minnesota Press, Minneapolis, 2011.
- LE RENARD A., *Femmes et espaces publics en Arabie Saoudite*. Paris, Dalloz, 2011.
- LE RENARD A., *A Society of Young Women. Opportunities of Place, Power and Reform in Saudi Arabia*. Palo Alto, Stanford University Press, 2014, à paraître.
- LONGVA A.-N., *Walls Built on Sand: Migration, Exclusion, and Society in Kuwait*. Boulder, CO., WestviewPress, 1997.
- MAHDAVI P., *Gridlock : Labor, Migration and Human Trafficking in Dubai*, Palo Alto, Stanford University Press, 2011.
- MARCHAL R., *Doubaï: Cité globale*, Paris, CNRS éditions, 2001.
- MATTHIESEN T., *Sectarian Gulf: Bahrain, Saudi Arabia, and the Arab Spring That Wasn't*. Palo Alto: Stanford University Press, 2013.
- MENORET P., *Racailles et dévots. La politisation de la jeunesse saoudienne 1965-2007*. Thèse d'histoire, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2008.
- MÉNORET P., *Kingdom Adrift: Urbanism and Road Revolt in Saudi Arabia*. Cambridge, Cambridge University Press, 2014, à paraître.
- MUELLER J.- H., *Koweit, Cadillac et Coca-Cola*. Paris, Robert Laffont, 1963.
- ROY A., ONG A. (ed), *Worlding Cities: Asian Experiments and the Art of Being Global*, Chichester, Blackwell Publishing Limited, 2011.
- SASSEN S., *The Global City: New York, London, Tokyo*, Princeton, Princeton University Press, 1991.
- SASSEN S., *Cities in a World Economy*, London, SAGE Publications (fourth ed.), 2011.
- SCHMID H., *Economy of Fascination, Dubai and Las Vegas as Themed Urban Landscapes*, Berlin, Gebrüder Borntraeger, 2009.
- AL-SHIHÂBÎ 'Umar, *Iqtilâ' al-juzûr. Al-mashârî' al-'aqâriyya wa tafâqum al-khallal al-sakânî fi majlis al-ta'âwun li-duwal al-khalîj al-'arabiyya. [Pulling Up the Roots: Real Estate Projects and Understanding the Population Anomaly in the GCC]*, markaz dirâsât al-wa/hda al-'arabiyya, Beyrouth, 2012.

SINGERMAN D., AMAR P., *Cairo Cosmopolitan: Politics, Culture and Urban Space in the New Globalized Middle East*. Cairo, The American University in Cairo Press, 2006.

STADNICKI R., *Nouvelles centralités et recompositions socio-spatiales dans le Grand Sanaa (Yémen)*, Thèse de doctorat, Université de Tours, 2009.

STADNICKI R., « Enquête géophotographique aux marges des villes du Golfe... ou comment dépasser la critique », *Carnets de géographes*, n° 4, 2012
http://www.carnetsdegeographes.org/carnets_terrain/terrain_04_04_Stadnicki.php

THIOLLET H., « Nationalisme d'État et nationalisme ordinaire en Arabie Saoudite : la nation saoudienne et ses immigrés », *Raisons politiques*, n° 37, p. 89-101, 2010.

VORA N., *Impossible Citizens: Dubai's Indian Diaspora*. Durham, Duke University Press, 2013.